



Melon - Pastèque

N°15
06/08/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Des températures modérées et un déficit hydrique persistant précèdent une vague de chaleur marquée, attendue dans un contexte de sécheresse toujours préoccupant.
- **Avancement des cultures :** les récoltes se poursuivent sous bâches selon l'état du feuillage, tandis que les pleins champs sont en cours de récolte jusqu'à la semaine 23.

Maladies

- **Mildiou :** de nombreux foyers de faible intensité sont repérés depuis la semaine dernière. Le risque est **élevé pour les plantations jusqu'aux semaines 19 à 23** selon les zones.
- **Bactériose :** les températures minimales fraîches de ces derniers jours ont entraîné l'apparition de symptômes sur le feuillage, et ponctuellement sur les fruits. Toutefois, avec les fortes chaleurs annoncées, le risque est faible.
- **Cladosporiose :** de faibles dégâts sont observés sur les fruits à la récolte. Le risque devient faible en raison de la vague de chaleur prévue.
- **Verticilliose :** quelques cas de faible fréquence et intensité sont observés sur des parcelles de plein champ. Les fortes chaleurs annoncées devraient limiter les dégâts.

Ravageurs

- **Virus :** de nombreux symptômes sont observables sur feuilles et fruits.
- **Pucerons :** la pression est faible.
- **Taupins :** quelques dégâts d'intensité variables selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Grillure physiologique :** les faibles enracinements exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles sous bâches et plein champ.
- Dégâts de corbeaux : on note surtout des perforations de fruits.

Culture de pastèque

- **Pucerons :** les foyers de pucerons sont maîtrisés.

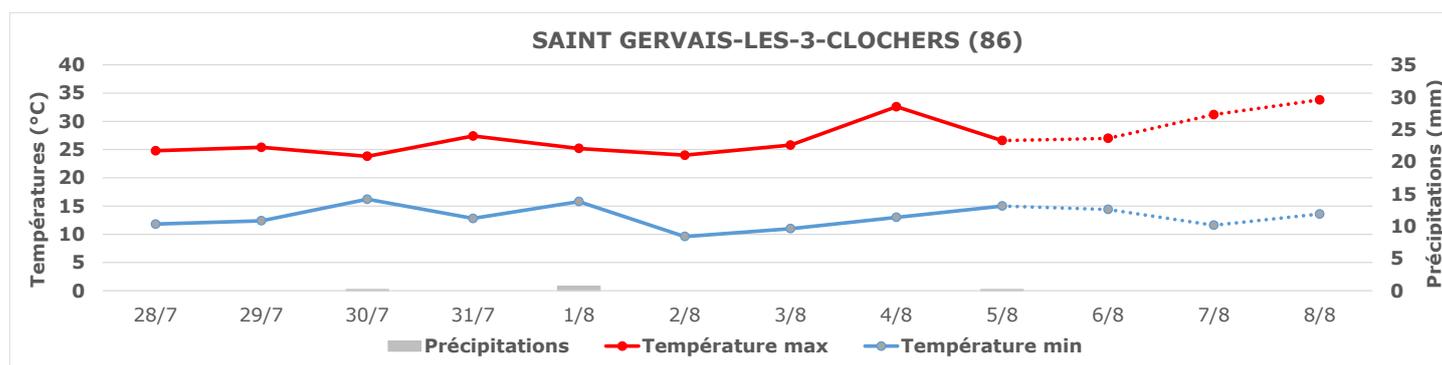
Notes nationales et informations

- Lien vers la **mise à jour** de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les **notes nationales biodiversité**.

Contexte et situation

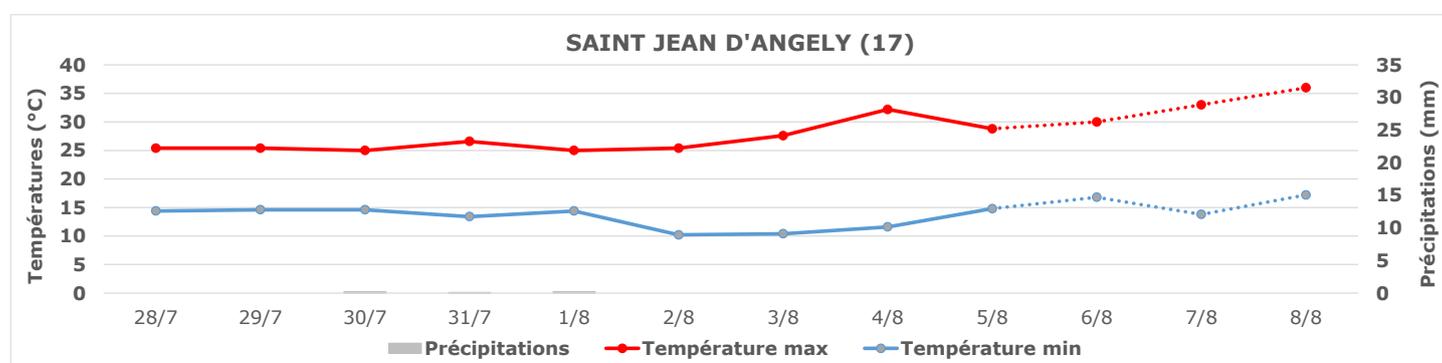
• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Cumuls de pluies : 1,1 mm	Température maximale enregistrée : 33,8°C	Température minimale enregistrée : 9,6°C
Moyenne des températures maximales : 27,3°C	Moyenne des températures minimales : 13,1°C	

Secteur des Charentes :



Cumuls de pluies : 0,5 mm	Température maximale enregistrée : 36,0°C	Température minimale enregistrée : 10,2°C
Moyenne des températures maximales : 28,4°C	Moyenne des températures minimales : 13,9°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Les températures restent modérées, légèrement en-dessous des normales saisonnières, avec des minimales généralement douces, parfois fraîches.
- La sécheresse s'est prolongée, les orages survenus fin juillet et début août ayant apporté des précipitations beaucoup trop faibles pour améliorer la situation.
- Les prévisions font état d'une vague de chaleur marquée (températures bien supérieures à 30 °C), avec des nuits douces, dans un contexte de sécheresse toujours présente.

• Avancement des cultures

Actuellement, la récolte des parcelles sous bâches se poursuit tant que le maintien du feuillage permet une qualité commerciale satisfaisante, tandis que les cultures de plein champ sont en cours de récolte jusqu'à la semaine 23.



Fruits à l'approche de la récolte
(Crédit Photo : ACPEL)

Observation maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Depuis la semaine dernière, des foyers sont détectés sur de nombreuses parcelles de plein champ, avec une intensité encore faible.

À nouveau pour cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.



Symptômes aux faces supérieure et inférieure d'une feuille - (Crédit Photo : ACPEL)

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures**. Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

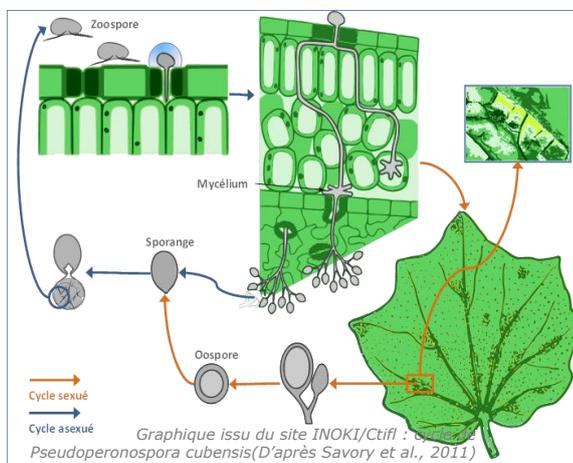
Calculs MILMEL® au 6 août 2025			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Saintes (17)
S17	Élevé	Très élevé	Élevé
S18	Élevé	Très élevé	Élevé
S19	Élevé	Élevé	Élevé
S20	Élevé	Élevé	Moyen
S21	Élevé	Élevé	Moyen
S22	Moyen	Élevé	Moyen
S23	Moyen	Élevé	Moyen
S24	Moyen	Moyen	Faible
S25	Moyen	Moyen	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Évaluation du risque : de nombreux démarrages de foyers de faible intensité sont observés depuis la semaine dernière. Le risque reste élevé pour les plantations jusqu'en semaine 19 à 23 selon les secteurs.

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ». Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)



Graphique issu du site INOKI/Ctif : [ici](#)
Pseudoperonospora cubensis (D'après Savory et al., 2011)

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Les températures nocturnes fraîches combinées à des températures diurnes modérées au cours des derniers jours ont favorisé l'apparition de symptômes de bactériose, observés à faible fréquence et avec une intensité modérée sur le feuillage, ainsi que ponctuellement sur les fruits dans certaines parcelles.

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque : soient passées (températures enregistrées) ou soient à venir (prévision de températures à une semaine).

- Tout le mois de mai.
- Du 4 au 7 juin, puis du 9 au 11 juin.
- Du 8 au 10 juillet.
- **Risque les 2 et 5 août selon les zones.**

Évaluation du risque : des symptômes de faible fréquence et d'assez faible intensité sont observés sur feuilles et localement sur fruits. Le risque est faible en raison des vagues de chaleur annoncées.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Symptômes de bactériose sur feuillage et sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Pour les parcelles en récolte en cours, des symptômes de faibles fréquence et intensité sont visibles sur fruits. Toutefois, les conditions climatiques particulièrement sèches de cette année n'ont pas été très favorables à ce champignon, qui a besoin de fraîcheur et d'humidité pour se développer.

Pour l'appréciation du risque, il est nécessaire d'intégrer l'évolution variétale : il semble que la plupart des nouvelles variétés soient moins sensibles à la cladosporiose (en comparaison d'observations de plus d'une décennie).



Symptômes de cladosporiose sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : de faibles dégâts sont actuellement observés sur fruits à la récolte. Avec les fortes températures annoncées, le risque devient faible.

- **Alternaria (*A. cucumerina*)**

A la vue de nombreuses taches et de nécroses du feuillage, il est souvent très compliqué de distinguer les différentes problématiques en présence. Mais l'*Alternaria* est régulièrement présent.

Ces dernières années, la problématique de l'*Alternaria* est plus fréquemment notée. Les observations de terrain montrent que **cette maladie de faiblesse** tend à s'exprimer quand d'autres maladies sont déjà présentes (notamment dans le cas de la cladosporiose et de la bactériose) et l'*Alternaria* s'exprime de façon opportuniste. Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#).

Évaluation du risque : maladie de faiblesse, le niveau de risque est à évaluer en fonction de facteurs favorisant (feuillage abimé, la présence d'autres maladies foliaires qui occasionnent des portes d'entrées, les sensibilités variétales...).



Symptômes d'*Alternaria* (taches concentriques brun foncé) sur de la cladosporiose (petites taches) sur feuillage
(Crédit photo : David BOUVARD - ACEPEL)

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

Sur une parcelle précoce, des symptômes de fusariose ont été observés sur plante il y a près d'un mois. Depuis la semaine dernière, un autre foyer localisé vient d'être détecté sur une parcelle sous bâche en cours de récolte.

Cependant, en comparaison d'autres années, la fréquence d'observation et l'intensité des foyers sont limitées.

Évaluation du risque : en raison de son mode de conservation, le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Flétrissements des plantes et gommose caractéristique (Crédit Photo : producteur de la région)

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Les conditions thermiques récentes, marquées par des températures nocturnes fraîches et des maximales diurnes modérées, ont été favorables à l'expression de symptômes de verticilliose observés depuis la semaine dernière sur plante.

Ces dégâts de faibles fréquence et intensité devraient être considérablement ralenti par les fortes chaleurs annoncées.



Symptômes de verticilliose avec jaunissement et flétrissement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Si des cas de verticilliose de faibles fréquence et intensité ont été repéré sur des plantes de parcelles de plein champ, les fortes chaleurs annoncées devraient en limiter les dégâts (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

Observation ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Actuellement, aucun dégât de pucerons n'est observé sur plante. Toutefois, ce ravageur est à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*. Ceci d'autant plus que la pression est élevée dans les systèmes maraîchers et des foyers sont observés sur des cultures de pastèque, courgette...

Évaluation du risque : la pression est faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Une note « reconnaître la présence des auxiliaires » (article de Renaud BRIAS – ACEP 2023) a été mentionnée jusqu'au bulletin n°12.

• **Viroses (ZYMV, WMV, CMV, CABYV...)**

Depuis la semaine dernière, des expressions de symptômes liés à des virus sont notées sur feuilles et sur fruits sur de nombreuses parcelles de plein champ, avec une fréquence modérée et une intensité assez faibles. Comparativement à d'autres années (et pour le bassin de production) l'expression est précoce.

Plusieurs virus peuvent occasionner des symptômes sur les cultures de melon. Ce n'est pas exclusif, mais les virus sont souvent transmis suite à des piqûres de pucerons. Les pucerons sucent la sève en perçant les tissus végétaux ce qui, du fait de la toxicité de leur salive, déforme les feuilles. Mais au-delà, les pucerons sont les vecteurs les plus communs de nombreux phytovirus, provoquant des dommages irréversibles dès la transmission :

- les virus persistants, plutôt rares, se transmettent par quelques espèces de pucerons bien spécifiques qui conservent longtemps leur pouvoir pathogène.
- les virus non persistants, transmis et acquis par un grand nombre de pucerons, ils sont transmissibles pour une durée limitée. Les plus connus sont : CMV (Cucumber Mosaic Virus), WMV (Watermelon Mosaic Virus), ZYMV (Zucchini Yellow Mosaic Virus).

Lien vers la fiche virus sur le [site EPHYTIA ICI](#).

Évaluation du risque : le risque est présent. Il est variable suivant la présence de vecteurs en début de culture. Quoique qu'encore limitée, la présence de viroses mérite une attention.



Symptômes de viroses observés récemment proches du ZYMV (Crédit Photo : ACEP)

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Dans certaines parcelles, quelques perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Dégât de taupins avec une larve de taupin encore présente (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- Les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- Des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Autre

- **Grillure physiologique (cause non parasitaire)**

Sur plusieurs parcelles sous bâches et de plein champ, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisants, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACEPL)

Évaluation du risque : dans plusieurs parcelles de plein champ et sous bâches, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Corbeaux

Actuellement on observe surtout des perforations de fruits, en lien avec la sécheresse. Cette problématique peut devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforations de fruits liées aux corbeaux (Crédit Photo : ACEPL)

• Gibier

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers ont été signalés. Cela concernait principalement de jeunes plantations. Cela ne concernait pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés pouvaient être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

- **Enherbement.**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis plus d'un mois, des foyers de pucerons ont été observés dans certaines parcelles de pastèque, mais la situation est désormais sous contrôle. Cette situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque : les foyers observés sur quelques parcelles sont maintenant maîtrisés. Mais, le risque demeure présent et une surveillance accrue est nécessaire.



Foyer de pucerons maîtrisé en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids.

Évaluation du risque : le risque est limité en raison des températures très chaudes annoncées. À surveiller.

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#).**
- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).**



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".